

KHEMIA

(Lettre strictement personnelle)

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

1er trimestre 1976
Le numéro : 4 F

NOUVELLE SERIE
14^e année

Numéro 26
Paraissant tous les trimestres

Abonnement normal : 15 francs si possible

Abonnement de soutien : 30 francs et plus

Tous les abonnements partent de janvier. Grouper les abonnements sur le C.C.P. : « Abbé Delmas François 3.248.58 Y Toulouse » ou chèque bancaire au seul nom de M. l'Abbé Delmas François, 81140 Le Verdier.

Pour tous les autres dons : verser au C.C.P. individuel de chaque prêtre.

Commission paritaire : inscrit sous le n° 47.437.

Le Christianisme

(suite n° 3)

Dans les derniers numéros de « Khémia », nous avons vu que l'homme s'est révolté contre Dieu, qu'à l'amour de Dieu, il a répondu par le cri satanique : « Non ! Je ne servirai pas », voulant ainsi se hisser jusqu'à être l'égal de Dieu.

Malheureusement le résultat n'a pas été du tout ce qu'Adam et Eve en attendaient. A vouloir tout posséder, ils ont tout perdu : un peu comme une lampe électrique éclate quand il y a survolage.

La rupture, le divorce de l'homme avec son Dieu a eu des conséquences terribles et pour lui et pour ses descendants. C'est l'admirable harmonie de toute la Création qui se trouve ébranlée par le péché d'Adam et d'Eve. Les lézards vont apparaître partout.

Et tout d'abord, c'est la rupture inévitable avec Dieu. Le refus de respecter les droits de Dieu équivaut au refus de son amitié. **En voulant devenir semblable à Dieu, l'homme devient son rival.** En voulant ne dépendre que de lui-même, l'homme se prive de l'amitié avec Dieu. Un peu comme un enfant qui abandonnerait la maison paternelle après avoir claqué la porte derrière lui, pour aller courir à l'aventure. Souvenez-vous de la parabole de l'Enfant Prodigue.

C'est aussi ce que nous dit la Bible : « Et Dieu chassa Adam et Eve de sa présence ».

Autre conséquence terrible du péché originel, de la révolte de l'homme contre Dieu, **la rupture avec le monde extérieur.** On l'oublie souvent.

L'homme va perdre le contrôle de ce monde fait pour lui. Ce n'est que par un travail désormais pénible — et vous en savez quelque chose, vous surtout qui travaillez la terre ou les matériaux — que l'homme va reprendre un peu de pouvoir sur le monde matériel. Combien d'échecs, combien

de catastrophes, combien de malheurs, combien de misères qui nous viennent de ce monde matériel en révolte lui aussi contre l'homme, comme l'homme est en révolte contre Dieu. Je reviendrai un jour — si Dios quiere — sur ce sujet.

Dans le plan divin, le monde matériel était au service de l'homme. **Il devait aider l'homme dans son ascension vers Dieu.** L'homme a bouleversé ce plan de Dieu et comme il n'obéit plus à Dieu, les êtres inférieurs ont également cessé d'obéir promptement à l'homme. Au lieu d'être une aide, ils vont devenir une gêne, une occasion de fatigues, d'échecs, de malheurs même.

C'est ce que nous dit la Bible : « La terre sera maudite à cause de toi » dit Dieu à Adam. « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, La terre ne produira que des épines et des ronces ». S'en rendent surtout compte les agriculteurs : dans une terre en friche, ne poussent que des ronces et des épines.

Enfin, dernière conséquence, la plus terrible parce que la plus cruelle celle-là, **la rupture de l'équilibre dans l'homme.**

Les cadeaux que Dieu avait donnés à l'homme, l'homme va les perdre. Lui, qui par son intelligence pouvait tout connaître sans risquer de se tromper, maintenant il va être obligé de compter avec l'erreur.

1° L'intelligence marchera comme un aveugle, en tâtonnant, livrée à ses propres ressources. Elle aura quantité de problèmes et de mystères à résoudre et y arrivera rarement avec exactitude.

Que d'erreurs qui circulent dans le vaste monde et que de souffrances par le fait même.

2° La volonté, mal éclairée par l'intelligence, s'égarera vite et ira souvent chercher le bonheur là où il n'est pas.

Rappelez-vous Saint Paul, écrivant à des chrétiens : « Je ne sais pas ce que je fais. Je ne fais pas ce que je veux, je fais au contraire ce que je déteste. Vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir. Car le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Malheureux homme que je suis ». Et qui ne pourrait dire la même chose ?

3° L'âme elle-même n'arrivera pas à garder la supériorité sur le corps. C'est ce dernier qui commandera souvent, au détriment de l'âme bien sûr. Et Dieu sait si aujourd'hui, dans notre société de consommation, c'est le corps que l'on veut satisfaire, que dis-je, gaver. Ouvrez vos yeux, vous le constaterez : contraception, pilule, avortement, drogue, malhonnêteté, vols, mensonges, etc... Et l'âme, dans tout cela ? Rien, rien, rien.

Ecoutez encore Saint Paul (relisez ses lettres, elles sont formidables) qui nous dit : « Les désirs du corps ne sont pas ceux de l'âme. Il y a entre eux opposition et c'est pour cela que vous ne faites pas ce que vous voudriez faire ».

De là viennent tous les péchés dont Saint Paul, encore lui, dresse la liste dans sa lettre aux chrétiens de Galatie : « mauvaise conduite, impureté, fornication, libertinage, débauche, idolâtrie, malveillances, haines, disputes, jalousies, colères, rancunes, irreligion, ivrognerie et excès de toutes sortes ».

4° Enfin le corps devient le jouet de la souffrance et de la mort. Il devra se mettre continuellement à l'abri des êtres matériels, sans pouvoir échapper, tôt ou tard, à l'échéance de la mort.

« Tu es poussière et tu retourneras en poussière ».

Inutile d'insister sur ce point, nous en savons trop à ce sujet.

Vous le voyez, par la révolte de l'homme, le désarroi, le désordre s'installent dans le monde. C'est toute l'histoire humaine : un long, patient et douloureux effort de l'homme pour maîtriser les forces de la nature et en tirer profit, pour lutter contre la maladie, la souffrance et reculer l'échéance de la mort, pour élargir la somme de connaissances, pour rétablir l'équilibre entre les diverses tendances de notre être.

Quel drame que celui de l'homme sur la terre ! et de sa vie même !

Dieu pouvait-il rester sur cet échec ?

Quel était le plan de Dieu ? Je crois utile de le rappeler : Dieu voulait le bonheur de l'homme sur la terre et de plus il l'appela à partager un jour le bonheur même de Dieu.

Nouveau Plan de Dieu

Faut-il aussi rappeler que Dieu ne change pas dans sa volonté et qu'il appelle toujours l'homme au bonheur total ? Bien sûr, ce qui a changé c'est que si l'humanité reste toujours appelée à partager le bonheur de Dieu, elle se trouve maintenant, du fait de la révolte d'Adam, le premier homme, dans l'incapacité totale de répondre à l'appel de Dieu.

C'est donc à Dieu seul de remettre tout en ordre, de rétablir le plan primitif. Il aurait pu laisser les hommes à leur destin malheureux, car ce n'est tout de même pas sa faute si le malheur s'est abattu sur l'homme, et toute l'humanité.

Mais Dieu est Amour et l'Amour ne se laisse pas vaincre, même pas par l'ingratitude ou la révolte.

Alors Dieu va prendre l'initiative de la réconciliation, du rétablissement du plan primitif. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait immédiatement et totalement ? Il faut maintenant répondre à ces deux questions.

I. — Et d'abord pourquoi pas immédiatement ?

Tout simplement parce que l'homme en aurait oublié les conséquences désastreuses du péché, y serait revenu sans aucun remords et en aurait tiré vanité contre la faiblesse de Dieu.

Ce qui, soit dit en passant, justifie la prison pour les coupables et les punitions pour les élèves. Ne pas vouloir infliger des sanctions à des coupables ou à des élèves, c'est encourager ces coupables ou ces élèves à recommencer ou à mépriser les supérieurs ou leurs semblables. C'est mettre sur le même pied la justice, le mal et le bien, le vrai et le faux et en définitive Dieu et Satan. Mais je continue...

Dieu n'a donc pas rétabli son plan immédiatement. Et c'est la raison de la longue période qui précède la naissance du Christ. En effet, avant le Christ, l'humanité entière — sauf le petit peuple juif — et c'est ce qui fait son importance — même actuellement — et sauf pour lui de quelques périodes durement punies par Dieu — donc toute l'humanité se plongea dans le paganisme, la superstition, les erreurs religieuses ou morales, les vices de toute sorte. Revoyez votre histoire ancienne...

« Tout était dieu, excepté Dieu lui-même », comme dit Bossuet.

Il fallait donc que l'homme connut par sa propre expérience les conséquences du péché. Il est un fait, c'est que l'expérience des autres est inutile et ne sert pas de leçon.

Si le père laisse tout passer, ne donne jamais de punition, ne fait pas voir le mal qui menace, ne redresse pas une mauvaise conduite, ne patiente pas surtout devant la révolte d'un enfant, alors, ce n'est pas un père, il n'a aucun sens de l'éducation. Que veut dire ce mot « éducation » ?

Le « Robert » dans son volume II, page 386, nous le dit « ensemble des moyens à l'aide desquels on dirige le développement, la formation d'un être humain ». Dans le mot « éducation », n'en déplaise à tous les prétendus éducateurs modernes, il y a la racine « **ducere** » : mot latin qui veut dire « conduire, diriger et mieux guider ».

Dieu aussi, se devait de corriger, guider, éduquer les hommes, ses enfants, en patientant avant de donner le remède. Pardonner toujours et immédiatement, ce n'est pas une preuve d'amour, mais de faiblesse. Ce n'est pas de l'éducation. C'est se plier aux caprices des enfants, c'est faire d'eux des enfants gâtés, donc pourris, donc mauvais.

Il était donc normal que Dieu attende avant de remettre en ordre son plan primitif que l'humanité ait fait l'expérience du péché et de ses conséquences désastreuses.

Mais, en bon Père qu'il est, il ne voulait pas que l'humanité sombre dans le désespoir et c'est la raison d'être de l'existence du peuple juif, ce peuple soutenu par les prophètes et qui garde, malgré les appels de tous les autres peuples, sa foi en le Dieu vrai et son espérance en la venue du Sauveur promis.

2. — Et pourquoi pas totalement ?

Voyons maintenant pourquoi Dieu n'a pas effacé totalement les conséquences désastreuses du péché d'Adam, de la révolte de l'homme contre Lui, conséquences qui durent encore et nous en savons quelque chose.

A partir de la venue du Christ sur la terre, Dieu aurait pu rétablir toute l'humanité dans le bonheur parfait. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'en attendaient les juifs et même les apôtres, comme nous le dit l'Évangile lorsque le Christ est venu ?

Mais il ne l'a pas fait. Et, s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il y a une raison à cela. C'est que l'homme n'a pas de mémoire aujourd'hui comme hier et comme demain. Il oublie que le péché — ou il ne veut pas le savoir, ce qui est pire — il oublie que le péché est la cause du désordre dans le monde matériel comme dans le monde humain. Et le désordre est cause de souffrances pour nous comme pour les autres.

L'homme totalement heureux oublierait Dieu et le plan de Dieu sur l'homme. Il se croirait Dieu, n'en faisant qu'à sa tête. La souffrance est comme un signal d'alarme qui avertit qu'on fait fausse route. S'il n'y avait pas la souffrance lorsqu'on pose la main sur le feu, on ne s'apercevrait pas de la brûlure.

La souffrance n'est pas bonne, ne sera jamais bonne, mais c'est un avertissement, pour le moins.

Il était donc normal que Dieu ne rétablisse pas totalement et immédiatement l'homme dans le bonheur parfait. Le paradis n'est et ne peut être sur la terre depuis le péché originel.

Mais là aussi, en bon Père qu'il est, Dieu n'a pas voulu que l'homme, après la venue du Christ, sombre dans le désespoir et c'est la raison d'être de l'existence de l'Eglise, ce peuple, ce nouveau peuple de Dieu, soutenu par le Pape et les évêques unis à lui, et qui garde, malgré les appels des ennemis de Dieu, malgré les persécutions de toutes sortes, la foi au vrai Dieu et l'espérance d'une éternité bienheureuse après notre mort.

En un mot, Dieu ne garantit pas le bonheur parfait sur terre, mais seulement au ciel, comme le disait un jour la Sainte Vierge à Sainte Bernadette.

Le pourquoi du Christ

Nous venons de voir le côté négatif de la question, nous allons en voir le côté positif, ou, si vous voulez, comment Dieu, en la personne du Christ Notre-Seigneur, a rétabli son plan sur l'homme et la création.

Après la faute d'Adam, Dieu ne se désintéresse pas du sort de l'humanité. Certes de la part de Dieu, un seul mot, un seul geste aurait suffi pour que nous soyons assurés de son pardon.

En fait Dieu a voulu plus et mieux que cela. C'est ce que disait une prière de l'ancien offertoire de la messe — ce qui n'est pas un gain et un éloge envers le nouvel offertoire si sec et si plat — Que disait cette prière ? « O Dieu qui, par une conduite admirable avez créé l'homme dans la grandeur, et l'y avez rétabli d'une manière plus admirable encore... ». Extraordinaire résumé de ce qu'a fait Dieu pour l'homme !

Dieu a choisi un moyen auquel l'homme n'aurait pas et ne pouvait pas songer : la restitution de l'amitié divine par la naissance, la passion et la mort et la résurrection de Jésus-Christ, son fils, vrai Dieu et vrai homme.

Un peu, comme si Dieu s'était dit : « J'avais tout fait pour élever l'homme jusqu'à moi et assurer ainsi son bonheur sur terre et durant l'éternité. Il s'est détourné de moi ».

« Je ferai un nouvel effort d'amour.. Puisqu'il n'a pas voulu s'élever comme je l'avais prévu, je m'abaisserai jusqu'à lui, je me ferai semblable à lui ».

« Je voulais son bonheur. Il a refusé mon offre. Je me ferai donc homme, pauvre, enfant, souffrant afin de lui montrer que je ne suis qu'Amour. Peut-être alors m'aimera-t-il ? Peut-être comprendra-t-il qu'il n'est de bonheur que celui que j'avais prévu » ?

Etrange décision, certes, et qui prouve bien que les idées de Dieu ne sont pas les nôtres.

C'est ce que dit saint Jean : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en Lui, aient la vie éternelle », autrement dit le bonheur sans fin.

Avant de poursuivre et pour mieux comprendre ce qui va suivre, il faut dire rapidement ce qu'est ce fils unique, ce Christ envoyé de Dieu.

Il est vraiment Dieu. Il l'affirme solennellement devant le tribunal juif réuni pour le juger : « Es-tu le Christ, fils de Dieu ? » demande Caïphe, et il répond : « Oui, tu l'as dit ». C'est vrai.

Il est vraiment homme. Il a un corps que lui a donné la Vierge Marie. Il est né, il a grandi, il a eu faim, froid, il a souffert ; il est mort, tout comme chacun de nous.

Comment donc, maintenant, le Christ a-t-il rétabli en mieux le plan primitif de Dieu ? C'est ce qui nous reste à voir.

Nous l'avons vu, l'homme par sa révolte a bouleversé, anéanti ce plan primitif. Puisque la faute est du côté de l'homme et non du côté de Dieu, il faut que ce soit l'homme qui répare le mal qui a été fait.

Or, et c'est là le drame, il ne le peut pas, car la réparation dépasse ses possibilités. Alors, c'est le Christ qui le fera et lui seul pouvait le faire.

Pourquoi ?

Parce qu'il est homme, et donc de notre race, et parce qu'il est Dieu et donc de la race de Dieu.

Par le Christ, l'humanité a complètement et totalement réparé sa faute. Par le Christ, elle a expié au-delà de toute mesure. Par le Christ obéissant, jusqu'à en mourir sur une croix, l'humanité a réparé les désobéissances d'Adam et de ses descendants.

Si bien que, depuis le Christ, tout homme de bonne volonté peut dire et en toute vérité, à Dieu. « Notre Père ».

Qui aurait pu penser, même pas Adam, qu'un jour nous pourrions appeler Dieu : « Notre Père ». Jamais ! oui jamais les hommes n'ont osé appeler Dieu leur père, pas même les juifs pieux. Et ce nom n'est pas usurpé, il est vrai totalement.

Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet, si vaste.

N'est-ce pas que Dieu a rétabli les choses d'une façon admirable, incroyable même ? C'est ce qui justifie le cri audacieux de l'Eglise le vendredi saint : lors de la Veillée Pascale : « O heureuse faute d'Adam qui nous a valu un tel Rédempteur ». Si ce n'était un cri d'amour, ce serait le plus horrible des blasphèmes !

Le péché, c'est la mort pour tous les hommes.

Le Christ, c'est la vie pour tous.

Adam nous a apporté les souffrances, la misère, la mort.

Le Christ nous apporte la joie, la richesse de Dieu lui-même, la vie divine.

Mais dira-t-on, le Christ n'est plus là. Si, il est dans l'Eglise qui est le Christ continué sur terre.

Et donc qui veut la joie, la richesse de Dieu lui-même et la vie divine doit faire partie de l'Eglise du Christ. C'est là le sens de l'expression, si décriée aujourd'hui : « Hors de l'Eglise, point de salut ».

Certes cela aurait besoin de beaucoup d'explications. Ce sera si Dieu le veut le sujet d'autres articles, plus tard.

Ainsi je vous donne déjà la suite :

Le Christ dans l'histoire, sa vie, son œuvre.

L'Ancien Testament, ou Dieu préparé.

La vie en communion avec Dieu.

La vie en communion avec nos frères.

Vous le voyez, nous aurons de quoi nous occuper.

CONCLUSION

Mais il me reste quelques mots à vous dire.

Rappelez-vous le point de départ (voir « Khémia » n° 24/75).

Pourquoi suis-je sur la terre ?

Qu'est-ce que j'y fais ?

Pourquoi je souffre ?

Pourquoi je meurs ?

Nous cherchions la solution à ces problèmes. L'exposé que je viens de faire (« Khémia » 24, 25) apporte non une solution mais la solution. Il n'y en a pas d'autre qui nous satisfasse totalement.

1° — Pourquoi suis-je sur la terre ?

L'incroyant aboutit à une impasse devant les problèmes de l'homme sur la terre. Ou il se ferme les yeux, et ce n'est pas une solution. Pour les croyants que nous sommes, l'homme est un chef-d'œuvre de Dieu mais pas achevé, il est toujours en voie de réalisation. Il doit devenir la réussite que Dieu a voulu en le faisant venir sur la terre.

Pour cela il doit se servir de toutes ses possibilités, mettre en valeur tous les dons que Dieu lui a accordés.

Cela signifie qu'il doit se développer, s'épanouir, se cultiver, se dilater sur tous les plans. Développer la beauté, la vigueur, la force de son corps. Augmenter la profondeur, l'étendue de ses connaissances, de son esprit, la capacité de son amour. Tout cela est important et rien ne doit être négligé ou laissé pour compte.

L'homme doit s'efforcer de devenir un être parfait, harmonieusement équilibré en tous domaines : physique, intellectuel, artistique, moral, social, familial, etc...

Il doit réaliser au cours de sa vie le beau type d'homme que Dieu a voulu pour lui. Chaque homme est un cas unique qui ne ressemble à aucun autre, car Dieu est un artiste, un créateur qui ne se répète jamais. Nous sommes des prototypes et non des séries.

Mais si l'homme doit se perfectionner, il n'est pas seul, il doit être au service des autres hommes pour les aider à réaliser eux aussi le chef-d'œuvre que Dieu a voulu pour eux, de même que pour lui.

C'est ce qui explique que nous n'ayons pas tous les mêmes dons, les mêmes capacités. Inutile d'insister là-dessus, cela est tellement visible. Ces dons de Dieu sont à notre service, bien sûr, mais aussi au service des autres, afin que tous collaborent à l'œuvre de Dieu sur le chantier du monde.

2° — Et le problème de la souffrance ?

La souffrance, qui est là pour tous, à un moment ou à l'autre ou pour toute la vie.

La souffrance est une école de formation personnelle. Souvent on se fait des illusions, on se met un masque sur la figure, mais quand vient la souffrance, les masques tombent et on se révèle à soi et aux autres tel que l'on est. Et cela n'est pas toujours très beau.

La souffrance est une école de charité. Qui n'a pas souffert ne peut pas comprendre la souffrance des autres.

Qui n'a pas souffert ne connaît ni les gestes ni les paroles que l'on a devant quelqu'un qui souffre. Le bien-être durcit le cœur. On le voit en notre société permissive. C'est chez le pauvre en esprit ou en réalité qu'il y a en général, le plus d'ouverture aux autres.

La souffrance surtout et depuis le Christ, a une valeur pour l'homme. Le Christ n'est pas venu enlever la souffrance de l'homme sur la terre. Nous avons vu pourquoi. La nature de l'homme ne peut pas changer. Le Christ lui-même a connu la souffrance, et comment !

Et c'est là la clef du problème de la souffrance : le Christ s'est servi de la souffrance pour nous sauver et **il veut que nous utilisions la souffrance pour nous sauver et sauver les autres.** Il n'y a aucune autre explication valable.

Toutes les autres solutions sont fausses ou tronquées, ou décevantes, ou injustes.

Attention, et j'insiste, je ne dis pas que la souffrance est un bien, elle ne le sera jamais. Mais je dis qu'elle a une valeur dont on doit se servir pour se connaître, pour se libérer, pour mieux comprendre et aimer les autres, pour aider le Christ à sauver le monde.

Voilà l'attitude chrétienne devant la souffrance. La seule vraie, car que nous le voulions ou non, il y a et il y aura la souffrance alors autant l'utiliser au mieux.

3° — Enfin le problème de la mort.

La mort ! Personne n'y échappe. Et personne n'y échappera jamais. Comment résoudre ce problème convenablement ?

Tout ce que nous venons de dire est en définitive consolant et même magnifique. Mais si tout finit à la mort, alors c'est la plus grande escroquerie que le monde ait vue.

Tout donc appelle une vie ailleurs que sur la terre et une vie où tout ce qui nous a attristé, fait souffrir, déçu sur la terre doit disparaître. Sinon, l'escroquerie continuerait.

Et cette vie existe. Et nous en avons la preuve en la résurrection du Christ. Par sa résurrection, le Christ a triomphé de la souffrance, de la mort, de tout ce qui diminue l'homme sur terre.

Et cela est vrai, car comme nous le dit saint Paul : « Oui, le Christ est vraiment ressuscité. Car si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre foi est vaine — tout ce que je viens de vous dire n'est que mirage ou mensonge — et nous sommes les plus malheureux des hommes ».

Par notre résurrection, nous triompherons comme le Christ de la souffrance et de la mort. Le plan primitif de Dieu sera alors merveilleusement rétabli et nous vivrons à jamais un bonheur total, un bonheur sans fin, sans ombres, bonheur que Dieu aurait voulu pour l'homme et que l'homme par sa révolte n'a pas ruiné mais simplement retardé.

Et ce bonheur consistera à **voir, connaître et aimer Dieu** et comme Dieu est infini nous ne nous lasserons jamais de le voir, de le connaître, de l'aimer. Il consistera à **voir, connaître et aimer les anges et il y en a des myriades et des myriades, comme dit saint Jean. Ce bonheur consistera à voir, connaître et aimer les milliers de milliers de saints qui ont passé de la terre au ciel. Enfin ce bonheur consistera à voir et connaître en détail toute la création : ciel, étoiles, planètes, galaxies créés par Dieu et que Dieu pourra créer encore, car pourquoi limiter le pouvoir de Dieu ? Il y aura de quoi ne pas s'ennuyer, comme vous le constatez.**

Au fond tout cela est basé sur le Christ et sa résurrection. Et, vive Dieu, le Christ est vraiment ressuscité. Et une vie heureuse nous attend, si nous le voulons.

Voilà qui va nous donner force et courage. Et rien ne doit nous abattre ou nous décourager. Si Dieu est avec nous, que peuvent le mal, le péché, la souffrance, la mort ?

P.S. : Je me suis beaucoup servi du livre de Jean Daujat « Connaître le christianisme » aux éditions Plon. Le commander, si cela vous intéresse, à « Diffusion de la Pensée Française ». Chiré en Montreuil. 86190 Vouillé.

" Note annexe "

Nous vous demandons instamment de vous en tenir à la véritable Eglise de Jésus-Christ : c'est-à-dire la seule Eglise catholique romaine. Donc étudiez les seuls livres qui font connaître cette église. Et si vous avez des doutes, et bien écrivez-nous et nous vous conseillerons utilement. Car, dans le maquis des livres, mêmes religieux, qui paraissent en ce moment ou qui ont paru récemment, il y en a de douteux, et même de franchement mauvais.

Ce n'est pas parce qu'un livre parle de Dieu que ce livre est bon. Comme le dit l'Evangile, il peut s'y trouver l'ivraie avec le bon grain. Il peut s'y trouver la vérité et l'erreur. Ne lisez pas n'importe quoi, sous prétexte de tout connaître ou d'être à la mode. Eve a chuté à cause de sa curiosité désordonnée. Renseignez-vous toujours auprès de ceux qui vraiment s'y connaissent et à défaut : écrivez-nous.

Ce n'est pas parce que quelqu'un vous parle de Dieu, que ce quelqu'un est crédible et sûr. N'oubliez pas qu'il y en a beaucoup qui peuvent parler de Dieu. On peut en parler en bien ou en mal.

Que de gens qui nous parlent de Dieu : il y a les protestants, les schismatiques et toutes les sectes religieuses ou politico-religieuses et Dieu sait s'il y en a. On en a dénombré au moins dans les quatre à cinq cents. Et il s'en crée de nouvelles tous les ans.

Ne vous laissez pas non plus attirer par les prétendues églises chrétiennes qui se disent la vraie église, qu'elles s'appellent : apostoliques, ou traditionnelles, ou catholiques traditionnelles ou que sais-je. Seule est vraie : celle de Rome gouvernée par le pape et les évêques unis au pape. Tout le reste est mensonge et tromperie du démon.

Nous ne méprisons pas les hommes qui en font partie, mais nous déconseillons de les suivre, même et surtout, il faut le répéter, s'ils parlent de Dieu. Le démon parle aussi

de Dieu... Méfiez-vous donc des loups déguisés en agneaux comme dit le Christ.

Soyez très prudents en particulier pour ce qu'on appelle l'église charismatique ou mouvements pentecôtistes. Ils disent se brancher sur le Saint-Esprit. Certes il existe mais il faut se garder de le mettre là où il n'a rien à y faire. Ces mouvements sont surtout protestants mais il y a actuellement aussi des mouvements pentecôtistes qui se disent catholiques. Méfiez-vous. Ils semblent — du moins pour beaucoup de leurs adeptes — se baser sur les signes extérieurs, les manifestations extérieures, les joies bruyantes, les élans de groupes. Notre religion ne doit pas se baser sur les émotivités du cœur ou des sens. Le diable n'est pas loin dans ce cas. Il y en a des exemples terribles dans notre histoire de l'Eglise. La religion catholique est quelque chose d'équilibré et de raisonnable. Il faut se méfier de tous les excès d'où qu'ils viennent. Tout ce qui est excessif est faux ou au moins dangereux.

Et pour les apparitions de la Sainte-Vierge ? Celles qui sont reconnues par l'Eglise officiellement, aucune difficulté. Pour les autres ? Voilà notre position, quand l'Eglise ne s'est pas prononcée. Elles ne nous gênent pas le moins du monde. La Sainte Vierge fait ce qu'elle veut et ne nous demande pas notre avis sur ce qu'elle doit faire ou dire. Nous n'en pensons rien. S'il s'y fait du bien, tant mieux, il faut se réjouir « pour une âme qui retourne à Dieu plus que pour 99 qui persévèrent » pour parler comme l'Evangile.

D'autre part, nous n'appuyons pas notre foi en l'Eglise et en Dieu sur les apparitions même reconnues. Nous avons autre chose et mieux. Relisez l'article de tête et vous comprendrez.

Il faut se garder de tout ce qui est extravagant, ou sentimental, ou déséquilibré ou tendancieux ou douteux. Restez fidèles à votre catéchisme, il ne trompe pas.

LENINE s'est-il converti avant sa mort ?

D'après certains bruits qui courent en Russie, Lénine, au cours de sa dernière maladie, se serait converti ou, tout au moins, se serait tourné vers Dieu.

Voici le récit que nous a fait récemment, à Rome, l'écrivain exilé A. Levitin Krasnov :

« Voici comment les choses se sont passées. Le récit m'en a été fait par un professeur du séminaire ecclésiastique. Alexandre Teodorovic Woikov, récemment décédé, répétant ce qui lui avait été raconté par le Patriarche Alexis en présence de douze personnes dont certaines vivent encore. Le Patriarche rapportait des faits que lui avait narrés son médecin traitant, le professeur Rozenov, qui avait soigné Lénine.

« Un jour, Lénine demanda à Rozenov :

« **Boris Nikolaïevic, êtes-vous croyant ?** »

« **Oui, je suis croyant** » répondit celui-ci.

« Alors, Lénine lui demanda s'il connaissait à Moscou quelque personnalité ecclésiastique complètement étrangère à la politique. Rozenov ayant nommé l'évêque Trifon, personnage remarquable qui, retiré très tôt de la vie active, menait une vie purement ascétique, Lénine le pria de lui ménager une rencontre avec lui. Cette rencontre eut lieu le jour suivant.

« **Rozenov accompagna l'évêque chez Lénine qui s'enferma avec lui dans son bureau. La conversation dura deux heures.** Pendant ce laps de temps, survint la femme de Lénine, Krupskaja, qui, apprenant que Lénine s'était enfermé en compagnie d'un évêque, s'écria : **" Hélas ! Il commence à radoter ! "**

« Naturellement, rien ne transpara de ce qui s'était dit au cours de cette conversation. En ce qui concerne Trifon, il mourut en 1934, et, pour ce que l'on en sait, il ne fut pas inquiété.

Woikov m'a raconté un autre fait.

« Comme l'on sait, la maladie de Lénine progressait rapidement. Après la paralysie partielle qui l'avait frappé en 1921, puis une amélioration temporaire, vint la rechute. Il lui fut alors conseillé de se livrer à un travail physique peu fatigant, excluant tout effort mental. Quelqu'un lui ayant suggéré de confectionner des " lapti " (sortes de chaussures faites de bandes d'écorce tressées en usage chez les paysans russes) l'idée lui plut. Pour lui enseigner ce travail une vieille paysanne fut appelée dans sa " datcha " (maison de campagne). Tous deux passaient leur temps, tressant avec patience les rubans d'écorce, sur la véranda devant laquelle veillait constamment un agent du Service de la Sécurité chargé de faire chaque jour un rapport à Staline ou à Dzierzinski. Et voici qu'un jour Lénine demanda à la vieille femme :

« **Hé, grand-mère. Certainement tu me survivras ?** »

« **Qui le sait, mon fils — répondit celle-ci.**

« **En attendant, toi, prie le Seigneur !**

« **Ne le dis à personne, mais prie !** »

« Le lendemain, quand la vieille paysanne se présenta au travail, on la renvoya en lui ordonnant de ne plus se montrer à la " datcha ".

Toute conclusion tirée de ces faits serait hasardeuse.

Mais RIEN N'EST IMPOSSIBLE A DIEU.

« Pro Pratribus » 1975.

MARIE et les ATHÉES

Pourquoi la Vierge Marie est-Elle intervenue à Fatima ?

Elle est venue remplir la mission pour laquelle Dieu l'a choisie : être Mère de Dieu, **Porteuse de Dieu**, missionnaire de Dieu, **non seulement pour les chrétiens fidèles** mais, de façon toute spéciale, **pour les sans-Dieu** et, tout particulièrement, ainsi qu'il ressort de son message, **pour la Russie, pour les athées en Russie.**

Un rapport très particulier existe entre la Mère de Dieu et les sans-Dieu. En langage commercial, nous pourrions dire que ceux-ci sont ses clients les plus importants, ceux auxquels elle doit apporter d'urgence son bien le plus précieux : **Dieu.**

PLACE DE MARIE DANS L'ECONOMIE DU SALUT : PORTEUSE DE DIEU.

Nous pouvons diviser l'histoire humaine, jusqu'à nos jours, en deux périodes : celle de l'Ancien Testament, après la rupture avec Dieu, et celle du Nouveau Testament, « Dieu avec nous ». Nous pourrions ajouter une troisième période, actuellement en cours, celle de l'**athéisme militant** « **contre-Dieu** ».

La **première période** s'étend du péché d'Adam à l'Incarnation.

Le **premier sans-Dieu**, ou, mieux, **contre-Dieu** a été Lucifer, l'Ange déchu.

Séparé de Dieu par sa rébellion, par son « Non serviam », Lucifer réussit — après avoir entraîné à sa suite une partie des anges — à séduire également Adam et, en lui, l'humanité, de telle sorte que celle-ci, pendant des milliers d'années, fut privée de son plus grand bien. « Les ténèbres s'étendent sur la terre, et l'obscurité sur les peuples », c'est ainsi qu'Isaïe décrit son état (LX, 2/3), tout en annonçant la lumière qui doit venir.

Dieu, en effet, dans sa miséricorde, avait annoncé, dès après la faute, la libération de l'humanité du joug de Satan : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme... Elle t'écrasera la tête » (Gen. III/15).

Cette femme prédestinée, qui doit vaincre Satan, sera Marie.

La **deuxième période** commence à l'Incarnation.

« Quand fut venue la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme » dit saint Paul, tandis qu'Isaïe avait prophétisé : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un Fils que l'on appellera Emmanuel (c'est-à-dire « Dieu avec nous »).

« Je te salue, pleine de grâce, **le Seigneur est avec toi** » : ce « **Seigneur est avec toi** », prononcé par l'Ange, s'adresse, à travers Marie, à toute l'humanité. La réconciliation approche : Dieu, de nouveau, est avec l'humanité. Pour cet événement, le plus grand de tous les temps, annoncé par les prophètes, célébré par les saints et les anges, Marie a été prédestinée, façonnée à l'avance par Dieu. Elle est « la **Femme pure de toute tache, modelée par l'Esprit-Saint, l'Immaculée, Créature nouvelle et Unique** » destinée à devenir LE PONT ENTRE L'HUMANITE ET DIEU, le point de rencontre entre Dieu et l'homme, elle qui, dans son cœur et dans son sein, a uni le divin à l'humain et l'humain au divin.

Mère de Dieu pour nous, Porteuse de Dieu pour nous, Marie devient la MERE DES HOMMES, l'opposée du

« destructeur », Lucifer. Celui-ci a séparé l'homme de Dieu. Sa véritable mission, à Elle, est de combattre et de ramener l'homme à Dieu, d'être la **MEDIATRICE** entre Dieu et l'homme. Mission commencée dès le moment de l'Annonciation et vécue toute sa vie, à Béthléem, au Temple, à Cana, au Calvaire, à la Pentecôte, et qui se continue parmi nous.

MARIE ET LES SANS-DIEU

Marie, porteuse de Dieu pour l'homme, Pont entre Dieu et l'homme, est donc, nous l'avons dit, l'adversaire de Lucifer, le dieu de ce monde, qui a aveuglé l'entendement (des sans-dieu) afin qu'ils ne voient pas resplendir l'Evangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu (II Cor. IV, 4).

Aujourd'hui Lucifer a non seulement réussi à aveugler une partie de l'humanité et à la séparer de Dieu, mais il l'a séduite au point de la dresser contre Dieu. Lui insufflant son venin, sa haine de Dieu, il l'a engagée dans une lutte à mort, celle de l'athéisme militant, minutieusement organisée, qui veut détruire dans l'âme de l'homme la notion même de Dieu.

Devant ce danger croissant, les appels de Marie sont ceux d'une mère qui aime profondément ses enfants en péril et qui intervient, parfois avec éclat.

INTERVENTIONS DE MARIE DANS L'HISTOIRE DE L'EGLISE

Dieu, qui s'est servi de Marie pour réaliser son plan de miséricorde et de Rédemption, a rendu encore plus évidente sa mission, au Calvaire, quand Jésus mourant lui a « confié, à Elle qui aimait le Christ plus encore que Pierre, en la personne de Jean, sous la Croix, tous les hommes comme ses enfants, ses brebis et ses agneaux, faisant ainsi d'Elle la divine pastourelle, la Mère commune et universelle de tous les chrétiens ».

« Pour la gloire de la Vierge et notre réconfort, nous proclamons Marie Mère de l'Eglise, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs qui, tous, l'appellent Mère très aimante » (Paul VI).

Et Marie, comme Elle a aimé Jésus, verse son amour sur tous ses enfants. Dans sa mission de Servante et de Mère, elle intervient souvent en faveur de l'Eglise — Corps Mystique — et des hommes sauvés ou à sauver. C'est dans cette lumière que nous devons voir ses interventions à Lourdes et à **Fatima.**

MARIE ET LA RUSSIE

Marie, à **Fatima**, est intervenue très spécialement pour la Russie. Dans son message, elle nous a prévenus du grand danger qui, en train de naître en ce pays, menaçait le monde entier, celui du système athée qui veut dominer le monde, répandre ses erreurs partout, détruire le Règne de Dieu et, pour ainsi dire, l'œuvre de la Rédemption.

« Des peuples entiers se trouvent en danger de retomber dans une barbarie pire que celle dans laquelle vivait le monde avant l'avènement du Rédempteur » (Pie XI, « Divini Redemptoris »).

La lutte des sans-Dieu contre Dieu semble aujourd'hui arriver à son point culminant. C'est à cette lutte que se réfère le message de Marie, indiquant comment se conduire pour vaincre : « Si l'on fait ce que je demande, la Russie se convertira et le monde aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs partout, suscitant des guerres et des persé-

cutions contre l'Eglise, grand nombre d'hommes bons seront martyrisés, le Saint Père aura à souffrir beaucoup, de nombreuses nations seront anéanties ».

Marie a donc fortement insisté sur la nécessité de prier tout spécialement pour la conversion de la Russie, parce que

— en Russie s'est instauré un régime féroce **athée** qui, depuis 50 ans, combat par les moyens les plus inhumains Dieu et toute espèce de religion, se substituant à ces valeurs comme une nouvelle **pseudo-religion**. Ceci est l'œuvre de l'Esprit du mal, du démon. Raison pour laquelle Marie doit être présente là plus que partout ailleurs, non seulement pour s'opposer à Satan et à l'expansion de son règne dans les autres parties du monde, mais aussi **pour protéger le peuple Russe et le ramener à Dieu avec tout son amour de Mère**.

— La Russie a toujours eu pour Elle une grande dévotion. Témoin les icônes que l'on conserve encore jalousement (et clandestinement) dans presque toutes les maisons, malgré l'interdiction du pouvoir soviétique, et qui, dans le « joli coin » de toute habitation, présidaient à tous les actes de la vie familiale. L'on peut dire que le christianisme russe est imprégné d'une ferveur et d'une tendresse toutes particulières pour Marie, la « **Bogorodisa** », la « **Toute Sainte** », qui, « **Mère de Dieu** », est aussi pour le Russe la « **Mère** » en l'amour et la protection de qui il a une totale confiance.

— Le peuple Russe a énormément souffert au cours de son histoire : misère matérielle, sous les tsars, deux guerres mondiales, Révolution, privation de toute liberté, dizaines de millions de condamnés sous le régime dictatorial athée, éliminations des petites communautés nationales.

— Enfin, **peut-être la Russie a-t-elle un rôle spécial à jouer**. Déjà, il y a de nombreuses années, le théologien et écrivain russe Boulgakov avait l'intuition que la Russie aura, dans l'avenir, un rôle de premier plan à jouer au service de Dieu, et que « c'est pour cela que Marie a pour elle une prédilection ».

« La Russie se convertira » a-t-elle déclaré. Mais cette conversion ne se fera pas gratuitement, par miracle, comme semblent le croire naïvement certains. Elle se fera, comme tout autre conversion, par le moyen normalement voulu par Dieu, à travers l'Esprit-Saint, avec la collaboration de l'Eglise. Prier pour la conversion de la Russie est donc notre devoir, parce que **l'Eglise, c'est nous !**

« **Pro Pratribus** »

1975

BIBLE D'UNE GRAND'MÈRE

**Ancien et Nouveau Testament
en deux volumes**

Nous rééditons en deux volumes les trois récits que la Comtesse de Ségur écrivit pour ses petits-enfants.

Le premier volume, « **Ancien Testament** », est disponible.

Le deuxième volume, « **Nouveau Testament** », qui réunit « **Evangile d'une Grand'Mère** » et « **Les Actes des Apôtres** », sera mis en vente à la fin du mois de novembre 1975.

ANCIEN TESTAMENT

448 pages, deux couleurs, cartonné 48 F

NOUVEAU TESTAMENT

456 pages, deux couleurs, cartonné 48 F

Commander à :

« **DOMINIQUE MARTIN MORIN**, 96, rue Michel-Ange, 75016 PARIS ».

Fidélité et clarté dans l'enseignement de la vérité

Recevant en audience, le 14 novembre 1975, une centaine d'évêques italiens participant au cours d'aggiornamento théologique organisé par la Conférence Episcopale Italienne, le Pape après les avoir félicités leur dit :

1. Voici la première recommandation : **Depositum custodi**. Nous répétons donc le thème paulinien qui revient comme un leit-motiv dans les Lettres Pastorales. Le premier et principal devoir que nous avons, nous les Evêques que « Spiritus Sanctus posuit regere Ecclesiam Dei » est celui d'être fermes dans la foi, de garantir la continuité et la pureté du message qui nous a été confié, de le transmettre dans l'enseignement avec cohérence, avec fidélité, avec clarté. Avec clarté, principalement : afin que le peuple de Dieu sache distinguer nettement la vérité, qui est lumière et force, de ses expressions nébuleuses, qui conformément à une mode que nous pourrions appeler gnostique — et qui l'est effectivement — voudraient diluer les contours et en voiler l'intégrité. Il ne s'agit au fond de n'être rien d'autre que nous-mêmes : nous, tels que veut que nous soyons le Christ Jésus qui nous a choisis pour enseigner, pour lier et pour délier, pour éclairer et corriger, d'être nous, comme nous désirons l'Eglise, que nous avons l'exaltante responsabilité de soutenir, nous confiant uniquement à la grâce de Dieu qui nous donne la force.

La vérité dont nous devons rendre compte au Tribunal de Dieu, ne saurait être changée dans sa substance ; et nous devons être d'autant plus fidèles à la garder que toute chose aujourd'hui est sujette à discussion et qu'on tente de tout amoindrir sous des prétextes plus ou moins spécieux. Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit dans le discours que nous avons prononcé lors de la conclusion du Synode : « Le contenu de la foi, ou il est catholique, ou il n'est pas tel... Nous avons tous reçu la foi d'une tradition ininterrompue et constante ; Pierre et Paul ne l'ont pas travestie pour l'adapter à l'ancien monde juif, grec ou romain, mais ils ont veillé à lui garder son authenticité, à respecter la vérité du message unique ». De là découle notre devoir de conserver le dépôt, que nous devons transmettre dans son intégrité et dans sa splendeur, tel que nous l'avons hérité des siècles précédents.

2° Nous vous disons en second lieu : « **Insta opportune, importune** ». C'est cela notre mission, et aussi notre croix quotidienne. Nous devons nous mettre en syntonie avec notre temps, en comprendre le langage, en interpréter l'**animus** pour pouvoir transmettre la vérité immuable sous une forme adaptée à l'homme d'aujourd'hui, la forme qu'il attend et celle qu'il comprend. Nous avons dit, il y a quelques jours à un groupe de jeunes Toscans, parlant de l'apostolat de l'évangélisation : « Certains se contentent de transmettre le message textuellement, sans le moindre effort pédagogique de langage et d'explication et de cette manière ils manquent de force de persuasion et ils font ressembler le message de la vérité à une chose incolore, vide de substance réelle.

Or le premier devoir indispensable de l'apôtre est de se faire comprendre des hommes parmi lesquels il vit : il doit se faire enfant avec les enfants, jeune avec les jeunes, docte avec les savants, simple avec les simples. Comme le fit l'apôtre Paul : « Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre ; je me suis fait juif avec les juifs..., faible avec les faibles... Je me suis fait tout à tous ».

Voilà l'utilité, voilà l'objectif de l'**aggiornamento** : parvenir à mieux comprendre les exigences de notre temps, acquérir la capacité de mieux comprendre. Et si l'idée, la substance, comme nous l'avons dit, doivent être protégées contre la manie de tout dévitaliser, nous devons, nous, par contre, revitaliser le langage pour qu'il soit profond et limpide, moderne et personnel ; enfin qu'il puisse avoir un mot à dire à tous et à chacun. Ce n'est certes pas facile ; nous avons toujours besoin d'aller et de retourner à l'école de l'Evangile pour apprendre comment Jésus parlait dans sa catéchèse immortelle.

Dictature militaire et parti unique en Afrique

C'est là que, pour l'instant, se joue le sort du monde. Les russes et les chinois qui n'étaient représentés, en 1961, que dans une dizaine de pays, sont maintenant solidement implantés dans 35 états sur 47 et fournissent des armes ou ont établi des bases dans 13 d'entre eux. Chaque jour, ils déploient deux stratégies rivales, dont l'émulation ne fait qu'accroître le dynamisme. Les russes ont désormais acquis à peu près la maîtrise de l'océan Indien et à un degré nettement moindre de l'océan Atlantique sud. Les chinois, laborieusement, continuent leur travail, pour couper l'Afrique en deux — du Congo-Brazza jusqu'à la Tanzanie — afin de s'assurer les richesses, les hommes et la position de l'Afrique Australe. Ils veulent une colonie de peuplement d'abord, les moyens de réaliser par le sud l'encercllement de la Russie et de l'Europe, ensuite. Un journal anglais du 25 octobre dernier titrait : « En Angola, la bataille pour l'avenir de l'Afrique est commencée ».

Pour entrer dans un peu plus de précision concernant cette situation ainsi résumée au fusain, il faut d'abord rappeler l'échec spectaculaire de la démocratie en Afrique, depuis le début de la décolonisation (1958). C'est un point capital pour comprendre le reste. C'est aussi une indispensable « leçon de choses » politique. Les blancs d'Occident s'imaginent naïvement que la démocratie pluraliste, avec ses partis alternant au pouvoir, l'acceptation de la règle du jeu majorité-opposition, est une vérité politique universelle et définitive. Or, cette « majority rule », cette règle de la majorité n'a aucun sens dans la plupart des pays d'Afrique. Bon ou mauvais, sujet de satisfaction ou de désagrément, le fait est là... Il conviendrait avant de discuter en l'air de la question rhodésienne, de la « libération » en Ethiopie, au Mozambique, ou de « l'apartheid » en Afrique du Sud, qu'on veuille bien apprendre par cœur (pourquoi pas ?) les chiffres suivants, résultat d'un pointage minutieux.

◆ 42 COUPS D'ETAT REUSSIS

Il y a eu, en Afrique, depuis la décolonisation, 137 coups d'Etat. Moins d'un tiers d'entre eux ont réussi : exactement 42. Cela fait, en moyenne (pour 47 états) près d'un coup d'état par pays depuis 1958-1960.

En fait, cette moyenne déforme un peu la réalité. Certains pays la gonflent : il y a eu, au seul Togo, six coups d'Etat... Et il y a 17 pays sur 50 où il n'y en a pas eu. Ce sont l'Afrique du Sud, l'Algérie, le Botswana, la Côte-d'Ivoire, l'Egypte, le Gabon, la Guinée, le Kenya, le Libéria, la Libye, le Maroc, la Rhodésie, le Sénégal, le Sud-Ouest Africain, la Tanzanie, la Tunisie et la Zambie. Partout ailleurs, soit dans 29 pays sur 47, le gouvernement est né de la force, non de la démocratie.

◆ 25 PARTIS UNIQUES, 16 DICTATURES MILITAIRES

Sur les 47 pays qui constituent l'Afrique politique d'aujourd'hui, 6 seulement demeurent en démocratie : le Botswana, la Gambie, le Maroc, la Sierra Leone, la Rhodésie et

l'Afrique du Sud. Dans les 41 autres états, 25 sont soumis au régime du parti unique et 16 sont dotés d'une dictature militaire.

Tels sont les faits. Il faudrait les commenter longuement. Tirons, en bref, trois conclusions :

a) Les noirs ont des traditions politiques tribales. Dans la tribu, il y a un chef et un seul. Héritaire, ou élu après d'interminables palabres, il est incontesté sa vie durant. L'idée d'une opposition est inintelligible, puisqu'il y a un chef et qu'il est là pour commander. D'où le parti unique.

Les efforts des blancs pour modifier ce point de la culture des noirs se soldent par un échec total. La démocratie individualiste du type occidental n'est pas un article d'exportation pour l'Afrique.

b) Les coups d'Etat qui se sont produits, même lorsqu'ils ont été organisés de l'extérieur et pour des raisons idéologiques se sont appuyés sur des clivages sociologiques non idéologiques. La réalité des tribus est intacte, et réapparaît sous les « tendances politiques ». En Rhodésie, par exemple, où le gouvernement des africains blancs est en face de deux interlocuteurs rivaux de l'African National Congress (A.N.C.), chacun des interlocuteurs (Nkomo d'une part, Sitholé d'autre part) est le porte-parole principalement d'une tribu, Nkomo des Matabélé, Sitholé des Shona. Et comme les frontières politiques modernes ne recouvrent que rarement l'aire géographique des tribus, les coups d'état militaires sont souvent l'expression de la domination de la tribu la plus puissante sur l'autre.

c) Ces éléments sociologiques permettent de comprendre que le totalitarisme soviétique et le totalitarisme chinois peuvent utiliser les traditions politiques et les rivalités tribales africaines avec une très grande facilité. A l'inverse, les occidentaux, incapables d'exporter leur pluralisme démocratique, se retirent de partout. Seuls les Afrikans, en établissant le développement multinational au sein de la République d'Afrique du Sud ont trouvé une formule qui donne à chaque communauté un développement relativement autonome tout en bénéficiant de la prospérité commune. Peut-être, s'il en est encore temps, faudra-t-il que la Rhodésie l'imite et accepte trois Parlements, l'un pour les Matabélé, un autre pour les Shona, un autre pour les africains blancs. A défaut, la règle « un homme, un vote » indistinctement appliqué aboutira, là comme ailleurs, à la dictature militaire, au parti unique, c'est-à-dire à la domination de la tribu la plus nombreuse et à l'élimination des minorités.

Tel est le fond de la scène de la bataille pour l'Afrique. Il ne faut jamais l'oublier. Et raisonner, comme on le fait sans cesse, sur une Afrique qui serait composée de peuples noirs lecteurs de Montesquieu ou de Tocqueville, aboutit à la confusion, dans les esprits, et au chaos, sur le terrain.

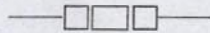
« Homme Nouveau »
du 16 novembre 1975

Marcel CLEMENT

Le Rosaire

Pour lutter contre le doute, une arme obsolue, une arme indispensable, une arme facile : LE ROSAIRE de la Bienheureuse Vierge Marie.

« Elle t'écrasera la tête ; et tu t'efforceras en vain de la mordre au talon ».



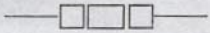
La Messe : c'est le salut.

Le Rosaire : c'est le combat.

Quel combat ? Celui que de tout temps l'homme livre contre lui-même ; mais aussi, mais surtout, en ce temps très particulier où nous sommes, celui que Marie doit mener contre le Prince de ce monde.

« Cette prière, le second Concile Œcuménique du Vatican l'a recommandée à tous les enfants de l'Église, de façon bien certaine encore que non explicite en disant : "qu'on fasse grand cas de ces pratiques et exercices de dévotion envers Marie que le Magistère a recommandés au cours des siècles" ». (Paul VI).

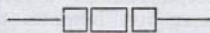
Et c'est parce que le Pape, dont l'âme est angoissée dans le pressentiment « des désastres dont nul, pour le moment, ne peut imaginer l'horreur », qu'il nous supplie, « avec un grand cri et des larmes », de recourir à cette prière « APTÉ A ENDIGUER LE MAL ET A CONJURER LES DESASTRES ».



Satan règne : c'est une affreuse évidence. Satan doit être vaincu : c'est une promesse formelle de Dieu. Qui doit le vaincre ? Marie, et nulle autre que Marie. Car la divine justice a voulu que celui qui a vaincu par la femme, Eve, soit vaincu par la femme, Marie.

Comment, alors, ne point deviner que Satan va tendre tous ses efforts contre Marie et comment, aujourd'hui, ne point voir que c'est elle qu'il cherche à désarmer ? Or, Marie ne peut être atteinte que de l'intérieur. Qu'à cela ne tienne, le Diable se fera bon apôtre : théologien subtil, défenseur de la foi, il saura inspirer de saints arguments qui amoindriront Marie, à seule fin de diminuer sa redoutable puissance. Mais ce n'est pas tout. Non seulement il connaît bien, lui, la prédestinée au combat, mais il sait aussi par quelle arme elle doit le vaincre. Et cette arme, voulue de Dieu, est le Rosaire. Ah ! qu'il est facile à l'ennemi, avec la complaisance de nos intellectuels de la foi, de tourner en dérision cette prière verbale, mécanique, monotone et vide, tout juste bonne pour les vieilles femmes !

Tous les saints ont été fidèles au Rosaire ; tous les papes nous ont exhortés à le dire, et jamais autant que depuis que nous sommes entrés dans les mauvais temps ; mais les petits docteurs se gaussent de ces exemples illustres et de ces avertissements formels.



Quand le temps vint des mauvais temps, Marie descendit sur la terre pour nous prévenir et nous prémunir. La première fois, inaugurant à Paris, en 1830, le cycle de ses

apparitions, ce fut précisément pour nous dire : « LES TEMPS SONT TRÈS MAUVAIS ». Prenons bien garde aux paroles de Marie. Quand elle parle tout petitement, selon la tradition de son humilité, n'oublions pas cependant que c'est la plus grande qui parle et que ses petites paroles ont un sens et une portée à la dimension de sa majesté.

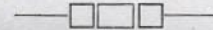
Oui, Marie venait parce que venait le temps des Mauvais Temps et qu'allait commencer la phase décisive du grand combat. Et nous rappelons que c'est par le Rosaire que serait acquise la victoire.

— Les apparitions ? Allons donc ! Tout cela n'est pas très sérieux.

Et parce qu'il sait, lui, l'Ennemi, que c'est très sérieux, il n'aura de cesse qu'il ne parvienne à les étouffer. Un chrétien « adulte » éprouve désormais quelque honte s'il croit aux apparitions.

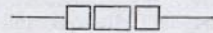
Il est vrai que Marie ne s'adresse jamais à des « adultes » mais toujours à des « enfants ».

« Soyez comme de petits enfants », dit Jésus. « Maintenant, vous êtes des adultes », dit l'Autre.



Donc, Marie, selon le décret de Dieu, inscrit dès la Genèse, vient à présent pour chasser celui qui s'est emparé du monde, et qui règne aujourd'hui, terriblement, abominablement et quasi, déjà, totalement. Mais Marie ne peut rien sans les hommes. Les hommes sont à la fois l'enjeu et les instruments de la lutte. Marie a besoin de nos prières. Elle nous conjure, elle nous supplie, elle nous prie de prier. Et non pas n'importe quelle prière, mais la prière du Combat : le Rosaire.

Les saints, les papes, et de surcroît Marie ! Et tous sont unanimes et tous nous pressent de recourir à cette humble, cette puissante prière que méprisent les docteurs abusés et les bergers indociles.



Eux nous disent : priez bien. Marie nous dit : priez beaucoup. (Comme on est rarement en état de « bien » prier, alors, plutôt que de mal prier, on ne prie pas du tout).

Il est au pouvoir de peu de fidèles de prier bien. Il est au pouvoir de tous de prier beaucoup.

Oh ! comme Marie, au cours de ses apparitions insiste sur ce « Priez beaucoup » !

Or, le Rosaire est la prière du « beaucoup ». A-t-on suffisamment pensé à ceci : chaque ave est un acte de volonté, un acte libre : donc : qui porte en soi un mérite, ne serait-ce que le mérite de l'obéissance, pour ne rien dire de la vertu de la « parole », sur quoi est fondé tout le mystère de la Liturgie. Les distractions ? Elles sont dans la nature de l'homme et rien n'est exigé de nous qui aille à l'encontre de notre nature. Qui donc, ici encore, a intérêt à nous décourager en nous affrontant au sublime ?

Voir page suivante

Une seule chose est nécessaire

Il y a quelque temps, un père de famille donnait dans les colonnes d'un journal ce témoignage émouvant :

« Mon jeune fils (18 ans) s'est tué il y a deux ans. Il ne voulait plus vivre dans ce monde si laid et qui lui était si étranger. Depuis j'ai appris d'autres suicides. Je ne connais pas de jeunes de 18 à 27 ans morts dans leur lit d'une maladie cruelle. J'en connais cinq très près de moi qui sont partis volontairement, du moins l'ont-ils cru... Il ne faudrait pas cacher ces morts tragiques comme on le fait si souvent. Il faut savoir. Je veux savoir, moi, pourquoi un enfant de 18 ans, un jour, se tire une balle dans le cœur ».

Dans la présente crise qui ébranle les fondements mêmes de la civilisation, il y a les jeunes qui résistent au torrent de boue qu'on déverse sur eux. Il y a tous ceux qui se laissent emporter. Et il y a les autres, les enfants sensibles à l'extrême, qui quittent la scène sur la pointe des pieds, las d'une comédie qui a trop duré, morts anonymes dans la foule anonyme.

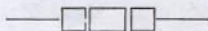
Oui, il est vrai que peu de jeunes gens de 18 à 27 ans meurent dans leur lit ; ce n'est pas là une exagération d'un

Le Rosaire

(Suite de la page 10)

L'ardeur de ma prière, c'est Dieu qui me la donne ; mais l'acte de prier, et si aride que soit ma prière, c'est moi qui le donne à Dieu. C'est moi, dans le Rosaire, qui le donne à Marie que Dieu, par le Rosaire, a destinée à chasser de ce monde le Prince de ce monde, afin que vienne régner le Christ-Roi.

Tous ces **ave**, ces **ave** en foule qui se pressent, montent et emplissent le ciel — et chacun est une « force » — c'est notre apport nécessaire, cette puissance immense que nous mettons dans les mains de Celle qui doit vaincre, mais vaincre par nous.



Marie, à la Salette, se présente ainsi et fort étrangement : les épaules chargées d'une lourde chaîne. Joutant la chaîne, une guirlande de roses. Comment, en ces symboles si clairs, n'avoir point vu que c'est le Rosaire qui forgera la chaîne dont sera lié Satan ? Car Satan sera lié d'une chaîne. Saint Jean qui nous montre, en son Apocalypse, le combat de la Femme et du Dragon, proclame, de par Dieu, que Satan sera vaincu et **enchaîné**. Et par qui serait-ce, sinon par Celle qui, dès le commencement, fut promise à cette victoire !

Le Rosaire n'est pas une dévotion individuelle et égoïste. C'est la prière du Combat, la prière pour le Corps Mystique, l'arme de Jérusalem contre les attaques de Babylone.

Raoul AUCLAIR.

Supplément à « Défense du foyer », n° 163
Ed. St Michel, 53150 Saint Cenere

père terrassé par la douleur. Des statistiques officielles le confirment : le suicide est aujourd'hui la deuxième cause de mort, après les accidents, chez les jeunes de 15 à 19 ans, et la première de 20 à 24 ans.

Ces chiffres sont difficiles à trouver dans les colonnes de la grande presse : ils s'accordent mal avec l'optimisme de commande que l'on se doit d'afficher quand on parle de la jeunesse.

... « Faire connaître Dieu » : telle est la tâche immense et lourde, exaltante aussi, de tous les véritables éducateurs chrétiens si nécessaires à notre temps, qui ne se résignent pas à voir l'angoisse et le désespoir envahir le cœur de tant de jeunes **élevés** dans la nuit triste de l'humanité athée. Car ce que beaucoup attendent, confusément, c'est de trouver sur leur route des guides spirituels enflammés de l'amour de Dieu et soucieux de les aider à bâtir leur vie, non sur le sable mouvant des séductions de ce monde, mais sur le roc inébranlable de la vraie Foi et de l'Espérance chrétienne.

A ces âmes qui cherchent la lumière d'en-Haut, on présente trop souvent de nos jours un christianisme dépouillé de sa transcendance, tout entier à la dévotion de la cité terrestre dont la figure passe, un christianisme sans obligation ni sanction, un christianisme sans a croix.

Ne serait-il pas, au contraire, plus urgent que jamais d'annoncer dans toutes ces exigences l'immuable doctrine du Christ et de donner aux jeunes cet **Unique Nécessaire** qui peut seul répondre à la soif de vérité et d'absolu qu'ils portent au plus profond d'eux-mêmes ?

Qui donc leur révélera la Parole qui délivre et l'Amour qui sauve ? Qui leur dira que l'Eglise a les promesses de la vie éternelle et que seule la rencontre du Dieu vivant procure la vraie joie, offerte à tous ceux qui veulent croire à autre chose qu'à l'absurde durant la vie et au néant après la mort ?

Donnez-moi des âmes, mon Dieu ! Enlevez-moi tout le reste, suppliait saint François Xavier. L'heure des crises est aussi l'heure des héros et des saints, parce que la sainteté est la seule contestation efficace des **générations perverses et incroyables.**

Puissent-ils être nombreux, demain comme hier, les vrais apôtres qui accepteront de **perdre leur vie** pour le Christ, afin de redonner aux hommes de notre temps l'espérance qu'ils ont perdue !

Frère J. GERMAIX

(Extrait de « Notre-Dame du Lys » - 3e trimestre 75)

LA DANSE DANS LA LITURGIE

Sous ce titre, les Notitae de la congrégation pour le Culte divin (juin-juillet 1975, p. 102) publient l'article ci-après, présenté comme une réponse « qualifiée et autorisée » à la question de savoir si la danse peut être admise dans les célébrations liturgiques :

La danse religieuse, expression de la joie spirituelle

La danse peut être un art, une synthèse des arts d'une époque donnée (musique et poésie) et des arts plastiques (architecture, sculpture, peinture).

En tant qu'art exprimant par le corps les sentiments humains, elle est spécialement apte à signifier la joie.

C'est ainsi que des mystiques ont exprimé par la danse la plénitude de leur amour pour Dieu : sainte Thérèse d'Avila, saint Philippe de Néri, saint Gérard Majella.

Lorsque Fra Angelico a voulu représenter le paradis, il a peint une danse exécutée par les anges et les saints.

La danse peut devenir une prière s'exprimant dans des mouvements où c'est l'être tout entier, corps et âme, qui parle. Généralement lorsque l'âme s'élève vers Dieu par la prière, elle y associe également le corps.

On peut dire qu'il y a une prière du corps. Sa louange, sa supplication peuvent s'exprimer dans des mouvements, comme les étoiles qui par leur ballet louent le Créateur.

On trouve dans l'Ancien Testament différents exemples de cette sorte de prière.

Cela vaut spécialement pour les peuples primitifs, qui expriment leurs sentiments religieux par des mouvements rythmés. Dans leur culte, les paroles deviennent des chants, les pas de celui qui s'avance vers Dieu se transforment en pas de danse.

Les Pères et les auteurs de l'Eglise, les textes des Conciles parlent de la danse, portent des jugements sur elle, commentent les textes de la Bible où il en est question. La plupart du temps ils condamnent les danses profanes et les désordres qu'elles entraînent.

Les textes de la liturgie parlent parfois de la danse des anges et des élus du paradis pour exprimer la joie qui caractérise l'éternité.

La danse dans le culte

La danse n'a jamais fait partie intégrante du "culte officiel de l'Eglise latine".

Si les Eglises locales ont accepté la danse, parfois même dans les Eglises, ce fut à l'occasion de fêtes, pour manifester des sentiments de joie et de dévotion. Mais ce fut toujours en dehors des actions liturgiques.

Les Conciles ont souvent condamné la danse religieuse, parce qu'elle convient mal au culte et qu'elle peut dégénérer en désordres.

Ce qui est possible dans les cultures non occidentales...

Actuellement, on pourrait invoquer, en faveur de la danse dans la liturgie, le passage de la Constitution « Sacrosanctum Concilium » sur la liturgie, où des principes sont donnés pour l'adaptation de la liturgie au caractère et aux traditions des différents peuples : « L'Eglise, dans les domaines qui ne touchent pas la foi ou le bien de toute la communauté, ne désire pas, même dans la liturgie, imposer la forme rigide d'un libellé unique : bien au contraire elle cultive les qualités et les dons des divers peuples et elle les développe ; tout ce qui, dans leurs mœurs, n'est pas indissolublement solidaire de superstitions et d'erreurs, elle l'apprécie avec bienveillance et, si elle peut, elle en assure la parfaite conservation ; qui plus est, elle l'admet parfois dans la liturgie elle-même, pourvu que cela s'harmonise avec les principes d'un véritable et authentique esprit liturgique. » (N° 37).

Théoriquement, on pourrait déduire de ce texte que certaines formes de danses et certaines chorégraphies peuvent être introduites dans le culte catholique.

On devrait cependant ne pas oublier deux conditions.

1. Dans la mesure où le corps est le reflet de l'âme, la danse, dans toutes ses manifestations, devrait exprimer des sentiments de foi et d'adoration, pour devenir une prière.

2. Comme tous les gestes et mouvements de la liturgie, la danse, en tant que geste, doit être règlementée par l'autorité ecclésiastique compétente.

Concrètement : il y a des cultures où cela est possible, car la danse y est encore chargée de valeurs religieuses et elle peut les exprimer clairement. Ainsi en est-il pour les Ethiopiens. Dans leur culte, aujourd'hui encore, existe la danse religieuse ritualisée, bien distincte de la danse guerrière et de la danse profane. La danse rituelle est exécutée par des prêtres et des lévites, sur la place de l'église, avant de commencer une cérémonie. La danse accompagne le chant des psaumes pendant la procession. Au moment où la procession rentre dans l'église, le chant des psaumes s'accompagne d'un mouvement du corps.

On trouve la même chose dans la liturgie syriaque pour le chant des psaumes.

Dans la liturgie byzantine, il existe une danse extrêmement simplifiée à l'occasion du mariage, au moment où les époux, portant la couronne, font un geste circulaire autour du pupitre, en même temps que le célébrant.

Dans les synagogues juives, la prière est accompagnée d'un mouvement continu pour rappeler le précepte de la tradition : « Lorsque tu pries, fais-le avec ton cœur et tous tes os ». La même observation peut être faite chez les primitifs.

... ne l'est pas dans la culture occidentale

Mais on ne peut pas appliquer le même critère et le même jugement dans la culture occidentale, où la danse est liée à l'amour, au plaisir, à l'esprit profane, à une sensualité déchaînée. D'une façon générale, cette danse n'est pas pure.

(Suite à la page 12)

Sidi-Bel-Abbès, chez Nous.

(suite)

UN LIVRE SCOLAIRE

« **L'Algérie, histoire et Géographie, Colonisation, administration** », par J. Guillemain, ancien directeur des Ecoles Normales d'Alger-Bouzaréah et E. Colin, directeur d'école ; préface de Georges Hardy, recteur de l'Académie d'Alger. Editions Baconnier, Alger 1936...

Tel est le livre dont je veux parler aujourd'hui. Et je pense à la fois à ceux qui avaient, là-bas, 13 ans en 1936, et à ceux qui ont 13 ans dans l'exil en 1975 ; ces derniers conçus ou nés dans l'année de la Braderie, certains encore en terre française avant le 1er juillet 1962 ; d'autres, après cette sinistre date, en Hexagone, en Espagne ou ailleurs !

A ceux qui avaient 13 ans en 1936 et qui allaient à l'Ecole Indigène des chers MM. Sirio et Soufi ou bien dans les écoles primaires de notre ville, aujourd'hui harkis ou européens partageant le même sort loin de la ville natale, à ceux-là, ce livre rappellera, peut-être, des souvenirs plus ou moins agréables : ce n'était après tout qu'un livre comme les autres, qu'il fallait avoir dans le cartable et qu'il fallait apprendre aux « Cours Moyens et Supérieurs de l'Enseignement Primaire », dans les classes primaires des Lycées et Collèges, et qui avait aussi pour sous-titre : « Préparation au C.E.P.E. » (lisez certificat d'études primaires élémentaires).

Alors, comme toutes les familles, de ce temps-là comme de 1975, voulaient avoir la fierté que leurs « petits » soient reçus « Premier de Canton », il fallait bûcher ce bouquin et savoir répondre aux questions :

- « Quels sont les principaux oueds algériens ? »
- « L'œuvre des romains en Afrique ? »
- « Le Christianisme en Afrique ? Citez un évêque célèbre. »
- « Que vous rappellent les dates : 5 juillet 1830, 1837, 1852 ? »
- « Qu'est le général Laperrine ? Son œuvre ? »
- « Faites un croquis où vous tracerez le voyage de Biskra à Oran. »
- Etc... etc.

Mais si ceux qui ont aujourd'hui entre 50 et 55 ans ont rapporté le livre dans la valise de l'exil, qu'ils le parcourant aux moments de nostalgie et de mélancolie, et ils retrouveront ce qu'ils étaient à 12, 13 ans, oui, qu'ils relisent le dernier paragraphe du livre.

« C'est sur le banc même de l'école qu'il vous faut collaborer à l'œuvre hautement civilisatrice de la France. Une camaraderie confiante et joyeuse vous unit à tous vos condisciples à quelque race qu'ils appartiennent ; ne laissez pas envahir votre société scolaire par un esprit dissolvant de rivalité ; pénétrez-vous d'affectueuse estime les uns pour les autres et cette école que vous aimez sera le creuset où les races se rapprocheront et se pénétreront pour votre satisfaction commune. Ayez pour votre génération la noble ambition d'intégrer dans la France la plus belle personne morale que le monde ait connue, tous les fils d'une Algérie unie, prospère et forte ».

Tels vous étiez à l'école, en 1936, : dans la fraternité des culottes et des sarahouels usés sur les mêmes bancs.

La danse dans la Liturgie (suite)

On ne peut donc pas introduire de semblables danses dans la célébration de la liturgie, car elle sont parmi ce qu'il y a de plus désacralisé et désacralisant. Cela équivaudrait à créer une atmosphère profane. Et ceux qui assistent ou participent à une célébration auraient facilement tendance à se croire dans des situations ou des lieux mondains.

On ne peut non plus accepter la proposition d'introduire dans la liturgie les ballets dits artistiques (1) ne serait-ce que parce qu'il ne s'agirait alors de rien d'autre que d'un spectacle auquel on devrait assister, alors que l'un des principes essentiels de la liturgie est la participation.

Il faut donc bien faire la distinction entre les cultures. Ce qui va bien dans une culture ne peut être accueilli dans une autre.

La réserve traditionnelle, tenant à la gravité du culte religieux, et du culte latin en particulier, ne doit jamais être oubliée.

Si on devait admettre la "danse religieuse" en Occident, il faudrait veiller à ce qu'elle se situe "en dehors de la liturgie", dans le cadre de réunions non strictement liturgiques. Et les prêtres ne devraient jamais y participer.

On peut rappeler la visite d'habitants des îles Samoa à Rome, pour la fête missionnaire de 1971. Ils ont exécuté leurs danses sur la place Saint-Pierre, après la messe, et tout le monde en fut satisfait.

« **Documentation Catholique** », nov. 1975.

(1) En faveur de l'introduction de la danse artistique dans la liturgie, on invoque aussi les numéros 53, 57 et 58 de *Gaudium et spes*. Mais ces textes parlent des manifestations culturelles en général et de l'art qui élève par sa vérité et sa beauté. Ils ne parlent pas spécifiquement de la danse. La danse, elle aussi, peut être un art. Cependant, on ne peut pas dire que lorsqu'ils ont parlé de l'art, les Pères du Concile pensaient aussi à la danse.

On ne peut certainement pas invoquer le numéro 62 de la Constitution *Gaudium et spes*. Lorsqu'il parle des expressions artistiques et de leur importance dans la vie de l'Eglise, il veut se référer à l'art sacré. On en trouve la preuve dans les textes cités en note : l'article 123 de la Constitution sur la liturgie et le discours adressé par le Pape Paul VI aux artistes de Rome, en 1964.

Vingt ans plus tard, il a suffi qu'une minorité d'extrémistes plus près du banditisme de grands chemins que du nationalisme, s'impose peu à peu grâce à l'appui et à la complicité de celui qui nous a trompés, pour que cette personnalité morale soit égorgée à son tour.

Mais cette personnalité morale, n'est-elle pas encore vivante aussi bien chez nous les Pieds-Noirs, que là-bas, dans la masse de ceux qui souffrent sous Boumédienne. Que la « Sofrès » aille faire une enquête sincère dans notre ancienne province ; qu'elle interroge des milliers de fellahs, d'ouvriers. Et l'enquête dira qu'à 95 % la France est encore, pour eux : **la Métropole.**

Des hommes gouvernent en 1975 à Paris et à Alger. Mais des deux côtés de ce qui était notre fleuve Méditerranée, des hommes se souviennent et ils ne désespèrent pas de l'avenir...

Mais cette **Histoire d'Algérie** devrait être surtout lue par ceux qui ont 13 ans aujourd'hui, les fils ou petits-fils des 13 ans de 1936.

Ils le feraient non pour être reçus « premier du canton » à un certificat 1975 (quelle est d'ailleurs sa valeur pédagogique face au certificat 1936 ?) mais ils le liraient avec la curiosité d'apprendre ce qu'était la Province de nos ancêtres.

Ses origines : l'influence de Carthage, puis celle de Rome. Puis l'arrivée des arabes, leur rivalité avec les Berbères. Et le Maghreb ruiné par les insurrections, les rivalités, les pillards. Ensuite la « reconquista » espagnole tenue en échec par le corsaire turc Barbarousse... Un Dey à Alger qui accable d'impôts les tribus... qu'il peut soumettre. Enfin 1830, le début de l'Algérie Française et toute la suite de la colonisation... Ce ne fut pas sans bavures, sans maladreses. Quel gouvernement de quel pays, se trouvant devant une situation neuve, inédite, a-t-il agi sans bavures, sans maladreses ?

A vous les jeunes de 13 ans qui entendez, qui voyez ce que fait le gouvernement actuel de la VIe République, la Giscardienne, qui écoutez ce que disent vos parents sur la politique morale, sociale, internationale qui se fait, vous savez bien que les bavures et les maladreses sont sans doute en 1975 plus nombreuses qu'entre 1930 et 1958.

J'écris ce papier le 2 janvier 1975 — article paru avec retard et nous nous en excusons envers notre ami Bérard — je relis dans la presse, je réécoute sur mon magnétophone, les vœux du Président : toutes les catégories sociales y ont eu droit, même les chers (au Président) prisonniers de droit commun... Toutes ? Et que non, une **seule** catégorie a été oubliée : et ce sont les Rapatriés, les Pieds-Noirs. Je pense que pour une bavure, pour une maladresse, il y a là une belle maladresse et une drôle de bavure dans cette bavette présidentielle.

Revenons à Bugeaud, l'homme de la colonisation. La place Bugeaud chez nous, était la mieux dénommée de la ville : on passait par elle pour aller les uns chez les autres, musulmans chez les européens, européens chez les musulmans... Et c'était bien le vœu du général qui une nuit était allé grogroyer en bonnet de nuit, oubliant sa casquette.

« La guerre n'était pas le but, que la conquête serait stérile sans la colonisation ! Je serai colonisateur ardent car j'attache moins ma gloire à vaincre dans les combats qu'à fonder quelque chose d'utilement durable pour la France ».

Ainsi parlait-il à la population d'Alger toute nouvellement française. Et il tint parole.

Vous les jeunes, lisez donc tout ce que fit Bugeaud : c'est admirablement résumé dans une « Lecture » du livre, page 109, due à V. Demontes.

Car, ce livre avait été conçu à l'époque où les livres scolaires d'histoire respectaient encore les élèves dans leur contenu et dans leur technique. Leur contenu était le plus humainement possible proche de l'impartialité et de l'objectivité (que pensent les parents des livres d'histoire de leurs enfants en 1975 ? D'ailleurs ne parle-t-on pas, avec insistance, de supprimer l'histoire dans les programmes scolaires ?).

La technique des livres de 1936 n'était peut-être pas basée entièrement sur la photographie en couleur accompagnée de quelques lignes ; un livre d'histoire comprenait avant tout des chapitres copieux, illustrés par des dizaines de photographies, clairement divisés en paragraphes. Un résumé suivait chaque chapitre. Puis venaient une, deux, trois lectures donnant une vie intense à tel ou tel aspect traité dans le chapitre. Le tout était suivi de la liste des dates importantes et d'un grand nombre de questions sur lesquelles l'élève pouvait s'exercer.

C'était le livre scolaire sous la IIIe République ; sous la VIe les livres sont comme les programmes : bacés... à une exception près : seuls les traités de sexualité bénéficient de toute clarté, de toute précision ; et je crois bien qu'eux seuls traitent les questions à fond...

Hélas, me diront les deux catégories de 13 ans, ceux de 36 et ceux de 1975 où trouver ce livre ? Evidemment, il n'est plus, lui, au programme... Mais je présume que ceux de mes lecteurs qui ont parmi leurs distractions d'être « farfouilleurs » chez les bouquinistes pourraient alors le découvrir, qu'ils ne le ratent pas quel que soit son état et quel que soit son prix (qui ne pourrait dépasser quelques francs !).

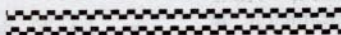
Ils auraient un vieux bouquin sur notre pays bradé. Et voici ce qu'en disait le préfet, le recteur d'Alger, Georges Hardy :

« Les auteurs n'ont pas vu, en écrivant ce livre, une simple besogne de librairie. Ils ont mis non seulement tout leur savoir et leur savoir-faire, mais tout leur cœur, et je tiens pour ma part, à les remercier vivement du bel outil d'éducation qu'ils ont forgé de mains d'ouvriers ».

Mettre son cœur dans son travail pour forger un bel outil d'éducation, voilà une méthode qui ne serait plus acceptée de nos jours ; en toute liberté, les syndicats communo-gauchisants de « notre » peuple (sicut dixit le souriant (?) Marchais) y mettrait un holà démocratique et catégorique.

2 janvier 1975

Joseph BERARD.



Nouvelles de la Grande Famille

— NAISSANCES —

- M. et Mme Daniel Salas ont la joie de vous annoncer la naissance, le 5 juillet 1975, de leur fils Laurent, qui fait toute leur joie et celle de leur fille Fabienne.
(Parents : Bagnols-sur-Cèze, Gard).
(Grands-parents : 1, rue Pierre-Rameil, 66660 Port-Vendres).
- Naissance de Lionel, chez M. Claude Savin et Mme née Marie-Juliette Albérola, petit-fils de M. et Mme Louis Albérola, ex-marbrier à Bel-Abbès.
(14, rue de Bône, 34500 Béziers).
- Bernadette Blachon, épouse Calvez, a la joie de vous faire part de la naissance de sa fille Sophie, le 30 octobre 1975, à la Rochelle. Elle a été baptisée le 20 novembre. Ses grands-parents sont Yves Blachon et Mme, née Llopis, de Bel-Abbès.
(Le Surcouf, 7, rue de Norvège, 17000 La Rochelle).
- M. et Mme Jean-Paul Galvan, fils de notre ami récemment décédé, Fernand Galvan, ex-rue Prudon, ont la joie de vous annoncer la naissance de Stéphane, le 9 décembre 1975.
(Grand-mère : Mme Jacqueline Galvan, Les Chênes H. rue du Lys, 64140 Billère).
(Parents : 28, place du Maréchal-Joffre, B.P. n° 7 86170 Neuville-du-Poitou, tél. 44.15.60).
- M. et Mme Antoine Santénéro ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Liane Raymonde, le 14 décembre 1975.
(79, avenue de Ségur, 75015 Paris).
- Naissance de Eric chez M. et Mme Robert Nicolas, de Bel-Abbès.
(26, rue Berlioz, 06000 Nice).
- Naissance de Florence chez M. Jean-Paul Léonelli et Mme née Catherine Finas, petite-fille de M. et Mme Léonelli, de Bel-Abbès et Alger.
(35, rue Rossini, 06100 Nice).
- Naissance de Thomas, petit frère de Christophe, au foyer de Jean-Luc Pigache et Mme, née Madeleine Lanié, petit fils de M. et Mme Jules Lanié, de Montpellier.
(Grands-parents : 26, bd de la Perruque, 34000 Montpellier).
- Naissance de Jean-François, au foyer de M. Vitale Jean-Louis et Mme née Francine Sanjuan, du Mamelon, le 19 décembre 1975, à Bastia.
(Grand-mère : Mme Sanjuan, Le Félibre, 3, avenue de l'Europe, ZUP, 13100 Aix-en-Provence).
(Parents : Vitale, Les Logis de Montesoro, Bat. 54, 20100 Bastia).

Nos vœux de longue vie !

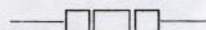
— MARIAGES —

- M. Louis Baron vous fait part de son mariage avec Mlle Micheline Levassort, le 31 janvier 1976, à Saint-Michel de Fontevraud.
(Rue de Chavigny, 49870 Varennes-sur-Loire).
- Mme Sala nous fait part du mariage de son fils Paul avec Mlle Thérèse Oudart à Boulogne-sur-Mer, le 30 décembre 1975.
(Chemin Balaruc, Bat. 5, Cité des Carrières n° 42, 34560 La Peyrade).
- M. et Mme Navarro François, de Mercier Lacombe, nous annoncent les fiançailles de leur fils Marc avec Mlle Marie-France Ginestet, de Bressols.
(Bar l'Escale, Bioule, 82800 Nègrepelisse).
- Mme Jeanne Bury, M. et Mme Michel Bouille, de Mercier, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Martial avec Mlle Annie Chiffe, le 8 novembre 1975 à Tournay.
(36, rue de la Paix, 66700 Argelès-sur-Mer).
- M. et Mme Ginès Bonillo sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fils Serge avec Mlle Annick à Fleury, le 14 février 1976.
(1, rue des Violettes, 57420 Fleury).
- Mlle Josette Aguilar et M. Yannick Leyrat vous font part de leur mariage à Perpignan, le 13 décembre 1975.
(Adresse des parents (du Mamelon) : Résidence des Albères, bat. 9. D. 66000 Perpignan).
- M. François Véra et Mme, née Marie Alonzo, du Télagh, font part du mariage de leur fils Paul avec Mlle Françoise Béral.
(36, place de Verdun, 11400 Castelnaudary).
- M. et Mme Raymond Biton, coiffeur et couturière à Bel-Abbès, font part du mariage de leur fille Evelyne avec M. Serge Laffay.
(3, rue Georges-Clémenceau, 42100 Saint-Etienne).
- Le 20 décembre 1975 a été célébré à Toulon le mariage de Mlle Dominique Gaquerre et de M. Paul Gaultier, fils aîné de l'un de nos plus glorieux chefs de la Légion, M. le Général Louis Gaultier.

Nos vœux de bonheur !

DECES

- M. et Mme Labasse nous font part du décès de la sœur de M. Labasse. Elle s'appelait Irène Chanabas. Elle avait 74 ans et habitait avant à Bel-Abbès, 13, rue Lamoricière, au Faubourg Thiers.
(32, rue de Gajac, 47300 Villeneuve-sur-Lot).
 - Mme Béraguas Antoine, du Mamelon, nous fait part du décès de son oncle M. Pascal Bénéito, à Moissac, le 28 novembre 1975. C'était le père de M. Bénéito Robert qui habite, lui, à Montauban (19, rue Lasserre). M. Pascal était âgé de 83 ans.
(Adresse des Béraguas : Mas Drevon, Bat. G. 10, 34000 Montpellier).
 - Mme Yvan Chatain, Mme Marie-Rose Maussang, M. Camille Cabanel vous font part du décès de Mme veuve Fernand Serdouse, née Jeanne Pasquet, le 6 janvier 1976, dans sa 78e année.
(21, avenue Aristide-Briand, 81600 Gaillac : Mme Maussang).
(6, ruelle des Coins, 78770 Thoiry : Mme Yvan Chatain).
 - Mlle Violette Christaud et sa famille font part du décès de M. Justin Christaud, à l'âge de 84 ans, à Angers.
(4, rue du Temple, 49000 Angers).
 - M. Antoine Méler et Mme, néé Pastor Elvire, anciennement 118, avenue Kléber, à Bel-Abbès, vous font part du décès accidentel de leur petit-fils Alain Cuévas, deuxième enfant de Marie-Thérèse et Denis Cuévas, à l'âge de 19 ans.
(M. Méler Antoine : Lamasquère, 31600 Muret).
(M. Cuévas Denis : 426, rue de Salins, Le Biollay, 73000 Chambéry).
 - M. Marcel Méler et Madame, née Sylviane Diaz, font part du décès à Gournay-en-Bray (Seine-Maritime) de leur maman : Mme veuve Jean Diaz, née Amélie Molina, à l'âge de 80 ans. Elle habitait 39, rue de France, aux Amarnas. Vous avez connu ses enfants : M. et Mme Jean Diaz-Aznar, M. et Mme Joachim Abellan, parents de M. l'abbé Abellan, M. et Mme Valentinuzzi et M. Marcel Diaz. (Oui, précisez bien afin qu'on puisse vous situer. Merci)
(M. Méler Marcel, 11, rue Paul-Pujol, 81000 Albi).
 - Mme Hortense Georger fait part du décès, survenu subitement le 12 septembre 1975, de M. Roger Martin. Il était âgé de 66 ans et était originaire de Bel-Abbès.
(Résidence du Pardiès, 40300 Peyrehorade).
 - Décès de M. Eugène Petit-Jean (63 ans) de Descartes.
(112, avenue Maréchal-Leclerc, 33220 Pinheuil).
 - Décès de Mme veuve Georges Ramet, née Madeleine Malfray, à 81 ans, d'Oued Imbert, chez Mme Roger Litty.
(5, rue Daniel Defoé, 26000 Valence).
 - Décès de Mlle Amélie Chuvin, à 90 ans, de Bel-Abbès, Baudens et Diderot.
(14, rue des Frères-Gramon, 26400 Crest).
 - Décès de M. l'abbé Podesta Marcel à La Ciotat, ancien curé d'Arzew.
 - Décès de Mme Edouard Duffau, née Marguerite Courtot, à 77 ans, de Bel-Abbès.
(32110 Saint-Martin-d'Armagnac).
 - Décès de Mme Emile Mateu, à 75 ans, de Bel-Abbès.
(9, rue Edouard-Branly, 33100 Bordeaux).
 - Mme Sergie Laviole, née Clara Blanchard, à 75 ans, de Bel-Abbès.
(35, rue Poncelet, 19100 Brive).
 - Décès de M. Féréol Vanderme, chef de chantier S.E. R.A. de Lamtar, Les Trembles.
(Lotissement des Fontanettes, 01110 Hauteville).
 - Décès de Mme veuve Raphael Carrasco, née Claudine Martin, à 94 ans. Elle habitait la rue Mogardor à Bel-Abbès.
(81100 Castres).
 - Décès de Philippe Batty, accidentellement brûlé, le 1-1-76, à l'âge de 26 ans. Il était le fils cadet de Mme Gnuva, veuve remariée. Anciennement : rue Bretau, Bel-Abbès.
(7, rue Bel-Air, La Grand'Font, 16000 Angoulême).
 - Mme Montesinos nous fait part du décès de sa maman, Mme Romero Maria, le 1-6-1975.
(28, place Ernest-Barraud, 33230 Coutras).
- Seigneur, donnez-leur le repos éternel !**



NOUVELLES DIVERSES

- M. Antoine Méler et Madame, née Pastor Elvire, ayant habité 118, avenue Kléber à Bel-Abbès, ont fêté en juin 1975 leurs noces d'or à Lamasquère, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Ils s'étaient mariés à l'église Saint-Vincent de Bel-Abbès.
(Lamasquère, 31600 Muret).
- M. Francis Streiff et Madame, née Victorine François, qui s'étaient unis à Bel-Abbès le 14 novembre 1925, ont célébré leurs noces d'or entourés de tous leurs enfants.
(Route de Bordeaux, Dieupentale, 82700 Montech).
- M. Morata José, autrefois peintre au 41 de la route de Mascara, et Mme, née Lucie Martinez, nous donnent quelques nouvelles de leur famille.
Thérèse est mariée depuis 1969 et a deux enfants, Christophe et Sandrine.
Ils habitent en Corse.
Jocelyne est aussi mariée et a deux enfants, Lionel et Marie-Pierre.
Mme Morata nous apprend le décès de ses parents, M. et Mme Martinez Gonzalo et Lucia (mosaïques à la route de Mascara), ainsi que le décès de ses frères : Manuel le bègue qui était à Tiarret aux Moulins Porthé et Antoine le « rojico », le plus jeune. Manuel est mort à Toulon et Antoine à Lyon.
Bravo, voilà une bonne brassée de nouvelles. On peut ainsi et vous suivre et refaire connaissance. A imiter.
(47, rue François-Peissel, appt. II Escalier A. 69300 Caluire).
- M. Emile Pestourie et Madame, née Marguerite Lebas, qui s'étaient unis le 24 octobre 1925 à Rochambeau ont fêté leurs noces d'or entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.
(29, rue Georges-Boutin, 44400 Rezé).
- M. Maurice Royer, d'Ain-Tindamine, médaille militaire et croix de guerre 14-18, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.
(31680 Buzet-sur-Tarn).
- M. et Mme Despin Ulysse donnent de leurs nouvelles. Nous avons eu quatre enfants.
Odette : 1, rue Gambetta à Royan.
Suzette, mariée avec Roger Giménès, habite Pineuilh.
Jeanine, mariée avec Paul Giménès, habite à Sainte-Foy-la-Grande.
Suzette a eu trois enfants : Line, Michelle et Pierre.
Jeanine a aussi trois enfants : Jean-Paul (18 ans), Jacqueline (17 ans), et Annie (15 ans).

M. Despin et Madame, née Jeanne Bayle, habitaient à Palissy.

(6, rue du Rieu Vert, Port-Sainte-Foy, 33220 Sainte-Foy-la-Grande).

■ Mme Baudé-Delorme a trois enfants : Geneviève (14 ans), Jacques André (12 ans) et Petit-Pierre (7 ans).

(Pavillon Tulipe, Parc de Larmoy, 91240 Saint-Michel-sur-Orge).

■ M. Pons et Madame, née Perrine Gomez ont trois enfants : Jean-Marc, Michèle et Rose-Marie. Les deux filles sont mariées et leur ont donné cinq petits-enfants. Ils étaient employés à l'E.G.A. de Bel-Abbès.

(Résidence de l'Estérel-Icare, 1, avenue du 15e, 83700 Saint-Raphaël).

■ Mme Pérez, née Alice Besson, nous dit que son mari était ex-chef d'équipe à l'hôpital civil de Bel-Abbès. Il est décédé en 1960.

Elle a deux enfants.

Le premier : René, marié avec une bel-abbésienne, Hélène Carillo et qui a trois enfants : Pierre (12 ans), Christine (10 ans), et Hervé (4 ans). Ils habitent Toulouse.

Le deuxième : André-Denis, marié avec une fille de Toulouse, habite Limoges et a deux garçons : Didier (10 ans), et Laurent (6 ans).

■ ■ ■

RECHERCHES

■ Mme Chérifa Hakem demande l'adresse de Marie-Claire Povéda autrefois à Bel-Abbès.

(Rue Pierre-Curie, bat. C, appt. 339, 02200 Soissons).

■ Dominguez Christoffe, notre immortel et aimé sacristain de Saint-Vincent de Bel-Abbès recherche Alexandre Sabrian qui habitait autrefois au faubourg Perrin. Si vous avez son adresse donnez-la lui.

(4, rue des Fleurs, 68850 Stafelfeldenn).

■ Mme Louise Raynal recherche l'adresse de Paule Balmelli dont elle ignore le nom de mariée. Merci.

(Centre mobilisateur n° 87, 87190 Magnac-Laval).

■ Mme Marie Raimbaud demande l'adresse de sa cousine Mme veuve Flick Mathilde, née Cascalès, qui habitait à la rue du Soleil et employée à l'école de Sonis. Depuis 1962, elle n'a plus de nouvelles.

(1, rue Maryse-Basié, 33600 Pessac-Alouette).

■ Robert et François Sabucco demandent aux anciens de Sonis de se faire connaître à eux ou au père Puyoulet pour une rencontre éventuelle.

Nous sommes heureux de répercuter cette annonce et en faisant une proposition, déjà formulée il y a quelques années. Nous avons notre réunion des Bel-Abbésiens tous les ans le 14 juillet à Marssac-sur-Tarn (81). Vous pouvez soit vous joindre à nous, soit organiser votre propre réunion là ou ailleurs.

En tout cas nous serions heureux s'il en sortait une amicale des anciens de l'école de Sonis.

Et Fénélon ??? et bien pourquoi pas ? Que des bonnes volontés se manifestent et nous répercuterons leur appel.

Et pourquoi pas d'autres ? Comme le lycée Lapérrine par exemple... la liste n'est pas close...

(Adresse de Robert et François : Agence Renault, 31210 Montréjeau).

■ M. Louis Sol Lalande s'offre aimablement pour entreprendre bénévolement toutes recherches relatives à des soldats morts au Mexique pendant la campagne 1862-1867. Il a déjà retrouvé des tombes et serait heureux si cette offre pouvait intéresser des descendants de militaires de l'époque.

(Sr Louis Bol LaLande Monte Alban 283 Mexico 12 DF. Mexique).

Note : Nous remercions vivement nos amis qui ont déjà versé leur offrande pour 1976.

Nous rappelons aux autres que l'abonnement part du mois de janvier. Merci d'avance.

KHEMIA

Direction de la publication :

Abbé DELMAS François, Le Verdier, 81140 Castelnaud-de-Montmiral

CCP 2.231.18. L. TOULOUSE

Rédacteur en chef :

Abbé PÉRUFFO Vincent, 81150 Marssac-sur-Tarn

CCP 2.128.03. Z. TOULOUSE

Secrétaire-trésorier (Administration) :

Abbé RUIS Pierre, curé de La Borie, 81600 Gaillac

CCP 1.573.78. E. TOULOUSE

Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest, 81000 Albi

Commission paritaire inscrit sous le n° 47.437